

Alors le bon abbé lui donna sa montre comme première mise de fonds.

Dom Bosco prit la montre aussi cordialement qu'elle était offerte, et la vendit le lendemain pour acheter les choses indispensables à l'installation de sa mère. Cette sainte femme se fit la servante des enfants qu'il rassemblait. Elle voulut nourrir et habiller les plus pauvres d'entre eux, et, gagnées par son exemple, la vénérable mère de l'archevêque de Turin, Mme Franzoni, et bien d'autres femmes chrétiennes des plus distinguées de la ville, se mirent à travailler de leurs mains pour vêtir cette foule d'enfants déguenillées.

La bonne mère de Dom Bosco vendit sa vigne et sacrifia tout, jusqu'à ses présents de nocces soigneusement gardés jusque là, pour subvenir aux dépenses de l'œuvre de son fils.

La foi ardente du jeune prêtre se préoccupait si peu des obstacles qu'un jour on le crut fou. Deux ecclésiastiques vinrent le pendre en voiture pour le conduire à un asile.

Il insista pour les faire monter avant lui, puis fermant la portière :

— Allez où vous savez ! dit-il.

Le cocher fila et les deux prêtres eurent beaucoup de peine à ne pas être gardés de force comme aliénés.

Les persécutions ne devaient pas lui manquer.

Plus tard, ce sont des attaques à coup de pierres ; un coup de pistolet lui est tiré un jour et il n'a d'émotion que pour sa pauvre soutane, sa seule ressource.

En 1848, un homme armé d'un couteau lui avoue avoir reçu 80 francs pour le tuer.

Son chien Grigio le sauva plus d'une fois de la mort.

Un jour il reconnaît en un de ses agresseurs un enfant qu'il a élevé.

— Comment, c'est toi, mon pauvre enfant ! lui dit-il simplement.

Et il confesse au bord de la route le jeune dévoyé, l'embrassant et lui donnant quelque argent.

Lors du choléra de 1851, ses jeunes gens, au nombre de 700, se dévouaient pour les cholériques et se dévouent pour les soigner.

Grâce à cette action bienfaisante, Dom Bosco créait à chaque pas des refuges, des colonies agricoles, des oratoires, des écoles